

A bâton repu...



Photo: François TEFNIN

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'aime le chocolat! Je l'avoue, l'autre midi, j'ai craqué. Une barre entière avec mon café! Je fuyais le regard du regard quand ce dernier tomba sur une mention de l'emballage: "12.10.07 00:37:41"! Ainsi donc, l'objet de ma défaillance était condamné à une mort alimentaire programmée à la seconde près! Je me sentais déjà mieux: je lui avais évité une fin atroce. Quoi de plus dégradant, en effet, pour la plus noble conquête du cacao que de voir ses protides défailants, ses lipides chétifs, ses glucides souffreteux... À moins que, telle une barre de dynamite gastrique, une noisette kamikaze ne vienne exploser au détour d'un intestin grêle, subitement bien frêle!

TENIR LA BARRE

Cette démesure de la précision a quand même quelque chose de saisissant. À moins qu'il ne s'agisse d'une stratégie commerciale: "Chocolatez-vous tant qu'il en est encore temps, et avant que les microbes ne débarquent!". Comme disait mon voisin chef de gare, "Au train où vont les choses, le choco motive!". Mais revenons à cette hantise étiquetée. Cette manie de croire qu'on a fait œuvre utile parce qu'on a collé un chiffre sur un emballage! Toutes proportions gardées, c'est un peu comme ces obsessionnels du bulletin qui enflammeraient une délibération pour un dixième de pourcent. Comme si les savoirs et les compétences, une fois estampillés d'un salvateur 60 ou 70%, avaient vocation d'éternité!

Au fait, ne devrait-on pas aussi introduire des dates de péremption à l'école? Les pilotes d'avion sont bien censés démontrer régulièrement leur toujours svelte aptitude à manier le manche à balai... Dans le fond, vous qui me suivez d'un regard dubitatif,

savez-vous toujours comment diviser deux fractions? Cette insolente question divise *illico* mes fidèles lecteurs en deux fractions: ceux qui m'objectent *presto* que ce n'est quand même pas un impératif vital de pouvoir scinder des tiers par des quarts, et les autres qui s'insurgent: "Mais enfin, il faut quand même bien instaurer une limite!".

CACHEZ CETTE FIN QUE JE NE SAURAI VOIR

Une limite? Le mot est lâché! Les psys de tout poil se lamentent de la disparition de toute clôture dans le champ éducatif. À croire qu'avec le temps, la précision des bornes de validité alimentaire est devenue inversement proportionnelle aux contours des comportements admis. Les trains arrivent de plus en plus à l'heure, et les élèves de plus en plus en retard! On est plus tolérant pour remettre hors délai un devoir que pour échanger les bons de réduction pour nos yaourts au bifidus actif qui, eux, deviennent caducs du jour au lendemain.

Nous avons mal à nos limites, les poussant sans cesse dans des défis stupides et les repoussant quand elles nous seraient salutaires. Nous nous dépatouillons péniblement avec les frontières, les levant ici pour mieux les baisser là. Les bouts nous font peur, surtout le bout ultime, et pourtant ne cherchons-nous pas tous les jours à en nouer deux? Être dans la marge fait presque partie aujourd'hui de notre cahier de revendication, mais nous en oublions de calculer la marge d'erreur de cette requête. Les cadres nous sont insupportables, mais nous cherchons à en faire partie pour avoir l'impression d'avoir sur d'autres l'autorité que nous n'avons plus sur nous-mêmes...

Mais je m'emporte! Calme-toi, Eugénie! Il est temps de mettre un terme à ce billet, car c'est bien connu: "Au-delà de cette limite, votre billet n'est plus valable". La date de péremption d'écriture de cet article ne va pas tarder et si je ne m'arrête pas à temps, je crains qu'il ne soit bientôt trop ta... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE MOIS DE MAD

